

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.  
Thierry MALANDAIN : Marie-  
Antoinette. Les 9, 10, 11 et  
12 juillet 2026. Solistes et  
danseurs du Malandain Ballet  
Biarritz, Orchestre de  
l'Opéra Royal, Stefan  
Plewniak (direction)**

Poursuite de la collaboration entre  
Laurent Brunner, directeur général et  
artistique de Château de Versailles  
Spectacles et le Malandain Ballet  
Biarritz / Thierry Malandain : le ballet  
*Marie-Antoinette* créé in logo en 2019 sur  
la même scène, est le 3<sup>e</sup> ballet commandé  
par le Château. Il est d'autant plus  
indiqué que son sujet évoque la figure la  
plus emblématique de Versailles,... avec  
évidemment celle du Roi-Soleil : Marie-  
Antoinette. C'est d'ailleurs dans cette  
même salle, somptueux écrin conçu par  
Louis XV, que son inauguration eut lieu

**le 16 mai 1770 à l'occasion du repas  
nuptial unissant Louis-Auguste, Dauphin  
de France (futur Louis XVI), et Marie-  
Antoinette, Archiduchesse d'Autriche.**

## **destin de Reine...**

**Thierry Malandain** fait commencer son ballet par ce repas spectaculaire sous l'autorité de Louis XV et de l'Impératrice Marie-Thérèse. On sait combien La Dauphine autrichienne devenu en 1774 Reine de France avait en horreur le cadre formaté, asphyxiant de la Cour de France. Son (sommptueux) refuge au Petit Trianon, prolongé par le célèbre Hameau lui offre l'espace où préserver une certaine liberté avec des proches personnellement choisis (au risque de susciter une jalousie malade chez ceux qui en étaient exclus...). La chorégraphie exprime l'aspiration libertaire de la Souveraine, toujours contrainte, jamais libre ; les intrigues incessantes dont elle reste le sujet central... les haines, les jalousies, les médisances et les diffamations croissantes qui finissent par intoxiquer le système entier. Les nombreux tableaux collectifs disent cette spirale cynique et glaçante qui semble tourner à vide.

---

Opéra Royal de Versailles  
4 représentations  
Marie-Antoinette, ballet (2019)  
9, 10, 11, 12 juillet 2026  
RÉSERVEZ VOS PLACES directement  
sur le site de l'Opéra de  
Versailles :  
[https://www.operaroyal-versailles](https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-)  
[s.fr/evenement/malandain-ballet-](https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-)



[biarritz-marie-antoinette/](https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/)

Jeudi 9 juillet 2026, 20h  
vendredi 10 juillet 2026, 20h  
Samedi 11 juillet 2026, 19h  
Dimanche 12 juillet 2026, 15h

## TEASER VIDÉO

Ici le cadre de la danse classique évoque idéalement la discipline – mécanique collective qui symboliquement broie tout individu ; le destin de Marie-Antoinette est l'épopée tragique d'une jeune femme qui n'aspirait qu'à vivre sa vie, malgré le cadre étouffant de l'étiquette versaillaise, et les devoirs liés à sa charge. Thierry Maladain évoque avec finesse chaque aspect d'un destin foudroyé.

Le début est éclairant, à travers cet immense cadre signifiant ce périmètre des convenances dont chacun doit s'accommoder.

Thierry Maladain sait comme peu équilibrer et énergiser les groupes, expressifs et fluides, trouvant une voie médiane très convaincante, entre la caractérisation et la profondeur, l'élégance des gestes, – les bras souvent étirés vers le ciel, qui combattent ou se protègent...-, l'intime et le souffle de l'histoire, jusqu'au dernier duo qui sont submergés par

## **l'encre noire des ténèbres...**

Parmi les séquences suggérées, mordantes, élégantes : La Nuit de noces ; La Reine du Rococo (ou mon truc en soie), parodie savoureuse ; Maternité, (aissance de la petite Marie-Charlotte) ; ... c'est finalement l'un des tableaux ultimes, tableau final intitulé « A mort l'Autrichienne ! » (5 oct 1789) qui dans sa rythmique effrénée résume toute l'histoire de la Souveraine, rattrapée par les convulsions de l'Histoire et les véritables attentes de la société...

Musicalement, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles réalise une suite d'épisodes dramatiquement ciselés dont la matière est empruntée à deux compositeurs de la fin XVIII<sup>e</sup> : Gluck (le grand réformateur de l'opéra) et Joseph Haydn, génie des Lumières... Le geste de l'Orchestre est d'autant plus impliqué sous la direction du violoniste (et l'un des chefs en titre de la phalange versaillaise) : Stefan Plewniak, impliqué, nerveux, d'une exigence affûtée.

Présentation sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :  
« Comment une Reine adorée de tout un peuple perdit elle son affection avant de mourir de sa haine ? Comment, celle qui incarnait le symbole de la royauté, aida-t-elle à en précipiter la chute ?

Le ballet de Thierry Malandain retrace le parcours de Marie-Antoinette à Versailles : de son arrivée à la cour, jour de son mariage et de l'inauguration de l'Opéra Royal, à son départ en octobre 1789, qui l'emporte vers son destin... Spectacle commandé par Château de Versailles Spectacles, créé en 2019 à l'Opéra Royal du Château de Versailles. »

## **distribution**

Claire Lonchamp, Marie-Antoinette  
Mickaël Conte, Louis XVI  
Irma Hoffren, L'Impératrice Marie-Thérèse  
Alejandro Sánchez Bretones, Louis XV

Patricia Velázquez, La comtesse du Barry  
Guillaume Lillo, Le comte de Mercy-Argenteau  
Raphaël Canet, Axel von Fersen  
Noé Ballot, Joseph II

...

**Thierry Malandain**, chorégraphie  
Musiques : Joseph Haydn, Christoph Willibald Gluck

...

**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**  
**Stefan Plewniak**, direction

---

—

---

**ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE  
VERSAILLES. Nouvelle saison  
2026 – 2027. Gaétan Jarry,  
Stefan Plewniak, Victor  
Jacob, Théotime Langlois de  
Swarte, Andrés Gabetta...**

Fondé en 2019, l'Orchestre de l'Opéra Royal (de Versailles) est devenu en quelques saisons un pilier de la vie musicale, rayonnant aussi bien sur la scène de l'Opéra Royal qu'en tournée internationale. Pour la nouvelle saison 2026 – 2027, l'ensemble se produit dans près de 30 productions et plus de 50 représentations, conjuguant avec éclat opéras en version scénique, concerts de répertoire sacré, galas et tournées prestigieuses. S'appuyant sur un travail spécifique sur le son, le style, la pratique instrumentale, ce sur chaque partition abordée, l'Orchestre de l'Opéra Royal incarne une exigence interprétative qui redynamise l'activité musicale : la diversité des répertoires abordés, l'engagement défendu, la cohérence des distributions sont aujourd'hui exemplaires ; ce fonctionnement fécond se manifeste sur scène comme à travers la collection d'enregistrements édités sous le label « *Château de Versailles Spectacles* ». La nouvelle saison poursuit ce travail d'exploration exemplaire.

## LES PRODUCTIONS LYRIQUES :

*Tarare* d'Antonio Salieri (nouvelle production)

Du 10 au 18 octobre 2026 – Opéra Royal

L'orchestre ouvre la saison lyrique avec cette résurrection de l'opéra de Salieri sur un livret de Beaumarchais. Direction

musicale : **Théotime Langlois de Swarte.**

***Don Giovanni* de Mozart (reprise)**

**Du 7 au 15 novembre 2026 – Opéra Royal**

L'orchestre est en fosse pour cette reprise de l'œuvre de Mozart sous la direction de **Gaétan Jarry.**

***Roméo et Juliette* de Zingarelli (reprise)**

**Du 10 au 13 décembre 2026 – Opéra Royal**

L'orchestre accompagne cette reprise sous la direction de **Stefan Plewniak.**

***La Fille du régiment* de Donizetti (reprise)**

**Du 27 décembre 2026 au 3 janvier 2027 – Opéra Royal**

L'orchestre est dirigé par **Gaétan Jarry** pour cette reprise.

***Pygmalion* de Rameau / *Le Cadi dupé* de Gluck (nouvelle production)**

**Du 29 au 31 janvier 2027 – Opéra Royal**

Double affiche exceptionnelle pour l'orchestre placé sous la direction de **Gaétan Jarry.**

***Le Barbier de Séville* de Rossini (nouvelle production, en français)**

**Du 13 au 21 mars 2027 – Opéra Royal**

L'orchestre est dirigé par **Victor Jacob** pour cette nouvelle production.

## ***La Caravane du Caire* de Grétry (reprise)**

**Du 23 au 25 avril 2027 – Opéra Royal**

L'orchestre est dirigé par **Hervé Niquet** pour cette reprise.

## ***Giulio Cesare in Egitto* de Haendel (nouvelle production)**

**Du 18 au 27 juin 2027 – Opéra Royal**

L'orchestre est dirigé par **Stefan Plewniak** pour cette nouvelle production.

## ***Marc-Antoine et Cléopâtre* de Hasse (nouvelle production)**

**Les 3 et 4 juillet 2027 – Théâtre de la Reine (Petit Trianon)**

L'orchestre clôt la saison lyrique dans l'écrin du Petit Trianon sous la direction d'**Andrés Gabetta**.



# LES CONCERTS À L'OPÉRA ROYAL :

## 9ème Gala de l'ADOR

**Samedi 3 octobre 2026 – Opéra Royal**

L'orchestre ouvre la saison des concerts aux côtés des jeunes talents de l'Académie de l'Opéra Royal, sous la direction de **Gaétan Jarry**.

## Le Chevalier de Saint-George

**Jeudi 15 octobre 2026 – Opéra Royal**

L'orchestre est dirigé par **Théotime Langlois de Swarte**.

## Charpentier et de Lalande : *Te Deum*

**Jeudi 12 novembre 2026 – Chapelle Royale**

Coproduction avec le Centre de musique baroque de Versailles, sous la direction de **Gaétan Jarry**.

## Mozart : *Requiem*

**Les 21 et 22 novembre 2026 – Chapelle Royale**

L'orchestre est dirigé par **Théotime Langlois de Swarte**.

## Fauré : *Requiem*

**Samedi 28 novembre 2026 – Chapelle Royale**

L'orchestre est dirigé par **Victor Jacob**.

## **Autres concerts avec l'Orchestre de l'Opéra Royal**

**:**

- **Charpentier : Messe de Minuit / Bach : Magnificat** – Samedi 5 décembre 2026
- **Bach : Oratorio de Noël** – Vendredi 11 décembre 2026
- **Haendel : Messiah** – Samedi 12 et dimanche 13 décembre 2026
- **Vivaldi : Gloria** – Samedi 19 décembre 2026
- **Concert du Nouvel An** – Mercredi 30 décembre 2026
- **Beethoven : Symphonies n°5 et n°6** – Dimanche 7 mars 2027
- **Bach : Passion selon saint Matthieu** – Samedi 27 et dimanche 28 mars 2027
- **Beethoven : Symphonie n°9** – Samedi 22 et dimanche 23 mai 2027
- **Bach : Messe en si mineur** – Jeudi 17 juin 2027
- **Bach : Concertos brandebourgeois** – Samedi 19 juin 2027
- **The Three Countertenors !** – Jeudi 24 juin 2027
- **Vivaldi : Les Quatre Saisons** – Mercredi 14 juillet 2027



## LA TOURNÉE 2026 :

L'orchestre se produit également en tournée à travers la France et l'Europe :

- **7 juillet 2026** – Château de Chambord : Concertos pour clavecin de Bach
- **8 juillet 2026** – Compiègne : Boismortier – Les Saisons
- **10, 11 et 12 juillet 2026** – Ludwigsburg (Allemagne) : Gluck – Le Cinesi
- **19 juillet 2026** – Uzès : Récital de Samuel Marino « Il Sopranista »
- **31 juillet 2026** – Festival Valloire Baroque : Prima Donna Composers !
- **2 août 2026** – Périgord Noir : Pergolesi / Vivaldi – Stabat Mater

- **4 août 2026** – Abbaye du Thoronet : Prima Donna Composers !
- **13 août 2026** – Innsbruck (Autriche) : Christine de Suède
- **22 août 2026** – Savennières : Battle Royale
- **29 novembre 2026** – Basilique Saint-Bonaventure, Lyon : Fauré – Requiem



# INFORMATIONS PRATIQUES

**BILLETTERIE** : +33 (0)1 30 83 78 89 (du lundi au vendredi de 11h à 18h) ou à la boutique de l'Opéra Royal (3 bis rue des Réservoirs, 78000 Versailles) ou sur [le site de l'Opéra Royal de Versailles](#)

---

*L'Orchestre de l'Opéra Royal, véritable colonne vertébrale du théâtre versaillais, s'impose comme l'un des ensembles les plus dynamiques du paysage musical européen, conjuguant avec bonheur raretés baroques et piliers du répertoire, tant à Versailles que dans les plus grandes salles du monde.*



---

# **CHÂTEAU DE VERSAILLES. FRANCO FAGIOLI, récital, lundi 23 mars 2026. VELUTTI, le dernier castrat.**

Giovanni Battista Velluti, né en 1780, fut le dernier héritier des grands castrats italiens. Voix exceptionnelle, puissante et agile, maîtrise vocale impressionnante lui ont ouvert les portes des plus prestigieux opéras d'Europe. Sa facilité dans les ornements vocaux très complexes influence le style d'interprétation vocale du XIXe siècle. Franco Fagioli souhaite ressusciter aussi l'étonnante théâtralité de Velluti ; le contre-ténor contemporain exprime l'étendue du génie de Velutti, interprétant ses plus célèbres rôles, accompagné par l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles (sous la

**direction de l'énergique et nerveux  
Stefan Plewniak). Une soirée de  
virtuosité et de haute sensibilité,  
incontournable.**

---

**Photo © Klara Beck**

Quel était l'art de l'illustre Giovanni Battista Velluti, le dernier grand castrat de l'opéra ? Le disque enregistré par Franco Fagioli explore un répertoire rare défendu en son temps par un prodige du chant. Après avoir célébrer en 2013, l'art vocal du castrat Caffarelli, star des années 1730-1750 (interprète majeur de Haendel), Franco Fagioli se tourne cette fois « *vers un interprète dont l'apogée se situe entre 1805 et 1825, une période où les castrats étaient déjà en déclin. Gluck et Mozart leur préféraient les ténors, et Velluti apparaîtrait comme le survivant d'une tradition sur le point de disparaître. Originaire des Marches, formé dans une région qui a donné naissance à d'illustres chanteurs (Carestini, Pacchierotti), il entame sa carrière à 17 ans, après une légende tenace – et peut-être fondée – selon laquelle sa castration aurait été accidentelle, détournant une destinée militaire vers les planches lyriques* » (critique du cd Velluti par Franco Fagioli par Emmanuel Andrieu).

---

**lundi 23 mars 2026, 19h30**  
**FRANCO FAGIOLI : VELLUTI le dernier**  
**castrat**  
Château de Versailles, Salon  
d'Hercule



**Orchestre de l'Opéra Royal**  
**Stefan Plewniak, violon et direction**

**RÉSERVEZ VOS PLACES** directement sur le site de l'Opéra Royal  
de Versailles :

FRANCO FAGIOLI : VELLUTI LE DERNIER CASTRAT – Opéra Royal  
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/franco-fagioli-velluti-le-dernier-castrat/>

## **approfondir**

**LIRE** aussi notre critique du cd événement. **Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti »** [ 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025 ] par Emmanuel Andrieu :

*L'album met en lumière des airs emblématiques de la carrière de Velluti, interprétés avec une maîtrise vocale époustouflante par Fagioli. Trois extraits de Giuseppe Nicolini, compositeur alors célèbre mais aujourd'hui oublié, illustrent en particulier la richesse de ce répertoire. Dans « Vederla dolente » (Balduino duca di Spoleto), Fagioli joue avec subtilité des contrastes entre voix de tête aérienne et registre de poitrine profond, tout en respectant le paradoxe d'un tempo vif pour exprimer la douleur – une signature de Velluti. « Ah se mi lasci o cara » (Troiano in Dacia),*

*dialogue entre la voix et la clarinette, révèle une tessiture plus mezzo-soprano, rappelant les rôles mozartiens ou rossiniens où Fagioli excelle. La pièce maîtresse de l'album est sans conteste la grande scène « Ecco o numi compiuto... Ah quando cesserà... Lo sdegno io non pavento », extraite de Carlo Magno (1813). Sa structure audacieuse, échappe au schéma récitatif-aria traditionnel. Après une introduction orchestrale marquée par le basson, Fagioli déploie une palette émotionnelle remarquable : pathétique dans les récitatifs, délicat dans la prière, héroïque dans le rondo final. Les prouesses techniques – sauts d'octaves, vocalises vertigineuses – ...*

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [ 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025 ] | ClassiqueNews  
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-franco-fagioli-the-last-castrato-arias-for-velluti-1-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2025/>

*CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [ 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025 ]*

---

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.  
GOUNOD : Faust (1859), les**

**22, 24, 26, 28, 30 mars 2026.  
Julien Behr, Vannina Santoni...  
Orchestre de l'Opéra Royal,  
Jean-Claude Berutti (mes) /  
Stefan Plewniak (direction)**

**L'Opéra Royal de Versailles affiche un  
joyau lyrique romantique, d'autant plus  
attendu qu'il est défendu par une  
distribution prometteuse dont Julien Behr  
dans le rôle-titre et la soprano Vannina  
Santoni dans celui de Marguerite, aux  
côtés de Luigi De Donato en Méphisto...  
avec le Choeur et l'Orchestre de l'Opéra  
Royal sous la direction du bouillonnant  
Stefan Plewniak. 5 représentations  
incontournables : du 22 au 30 mars  
prochains.**



Depuis sa création en 1859, le **Faust de Charles Gounod (1818 – 1893)** demeure le sommet de l'opéra romantique français ; c'est d'ailleurs avec l'ouvrage que son auteur connaît enfin gloire et reconnaissance. Le texte de Goethe inspire les compositeurs dont Liszt, Berlioz, Gounod ou Boito. A 20 ans, Gounod se passionne lui aussi pour le drame et le mythe, précisément pendant son séjour du Prix de Rome en

1839. Fataliste et sans espoir, le héros au crépuscule de sa vie, veut s'empoisonner car toute science et croyance sont vaines. Mais le Diable (par l'entremise de Méphistophélès) le tente et obtient contre son âme de lui rendre jeunesse, jouissance, amour... Cette nouvelle vie suscite des plaisirs mais aussi une suite de péripéties dont il faut payer les conséquences... tragique en cela sa rencontre avec Marguerite. Dans une vision française du mythe faustéen, Gounod, croyant sincère, s'attache à soigner la trajectoire de Marguerite : sa passion pour Faust, ses souffrances puis son apothéose. Portrait de Charles Gounod DR.

Près de 20 ans furent nécessaires pour la construction du livret (rédigé par Carré et Barbier) puis pour la mise en place d'une partition ambitieuse et subtile, exposant dans des situations précisément représentées, une très vaste palette d'affects et d'effets théâtraux. Gounod et son librettiste proposent aussi une évocation très fouillée de l'Allemagne médiévale : le cabinet de Faust, la kermesse, le jardin, la chambre de Marguerite, l'église, la montagne, la prison... une fresque lyrique qui relève d'une eau-forte aux riches contrastes où chaque personnage est brossé avec caractère... et cette élégance française dont Gounod (en roi de la valse) détient l'éternel secret. Reprise événement.

---

**Charles GOUNOD : Faust**  
**Opéra Royal de Versailles**  
les 22, 24, 26, 28, 30 mars 2026  
**5 représentations événements**



**RÉSERVEZ VOS PLACES** directement sur le site de l'Opéra Royal  
de Versailles :  
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/gounod-faust/>

Opéra Royal de Versailles  
Durée : 3h30 mn dont un entracte

### **distribution**

**Julien Behr : Faust**  
**Vannina : Santoni Marguerite**  
**Éléonore Pancrazi: Siébel**  
**Julie Pasturaud : Marthe**  
**Luigi De Donato : Méphistophélès**  
**Anas Séguin : Valentin**  
**Jean-Gabriel Saint-Martin : Wagner**

**Académie de danse baroque de l'Opéra Royal**  
**Chœur de l'Opéra de Tours**  
**Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**

**Laurent Campellone : direction**  
**Jean-Claude Berutti : mise en scène**

Rudy Sabounghi : décors  
Françoise Raybaud : costumes  
Christophe Forey : lumières  
Reveriano Camil : chorégraphie et assistant mise en scène



---

**CRITIQUE      CD      événement.**

**PORPORA : Polifemo. F.  
Fagioli, P. A. Bénos-Djian,  
J. Lezhneva, E. Pancrazi...  
Orchestre de l'Opéra Royal de  
Versailles, Stefan Plewniak  
(direction). 3 CD + 1 DVD  
Château de Versailles  
Spectacles**

L'histoire retient souvent les vainqueurs. En ce début d'année 1735, sur la scène du *King's Theatre* à Londres, Nicola Porpora (1686-1768) était pourtant en passe de faire vaciller le colosse Haendel. À la tête de l'*Opera of the Nobility*, le maître napolitain pouvait compter sur un atout dans son jeu qui valait tous les oratorios du saxon : le castrat Farinelli. Pour son cinquième opéra londonien, *Polifemo*, Porpora réunissait un plateau de rêve (Farinelli donc, mais aussi Senesino et Montagnana) pour un livret de Paolo Rolli mêlant les amours d'Acis et Galatée aux ruses d'Ulysse. L'œuvre fut un triomphe. Puis le temps, cet arbitre partial, a fait son œuvre, reléguant Porpora au rang de faire-valoir de son rival haendélien, ne laissant surnager que le fameux « *Alto Giove* », popularisé par le film



Près de trois siècles plus tard, en décembre 2024, l'**Opéra Royal de Versailles** s'attaquait à cette partition mythique, et ce fut un triomphe (en dépit de commentaires mitigés sur la mise en scène de Justin Way...). C'est dire si l'on attendait avec impatience la parution du coffret (3 CD + 1 DVD) chez **Château de Versailles Spectacles**. La délivrance arrive donc avec ce coffret, et le verdict est sans appel : débarrassée des partis-pris scéniques discutables si l'on s'en tient aux CD...), la musique de Porpora reprend ses droits, éclatante et libérée. Ce que la scène a parfois empêché, le micro le restitue : la pureté d'une ligne de chant, la profondeur d'une douleur, l'incandescence d'une virtuosité. **Stefan Plewniak**, chef *chouchou* de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, signe ici une direction exemplaire, trouvant le juste équilibre entre la fougue napolitaine et l'élégance versaillaise. Son approche, plus maîtrisée que sur le vif, permet de savourer chaque

récitatif accompagné, chaque *solo* instrumental, avec une clarté que la représentation publique n'avait peut-être pas pleinement offerte. L'orchestre, utilisant des instruments d'époque, déploie une palette de couleurs somptueuse, faisant chanter les bois pastoraux et rugir les cuivres à propos, incarnant avec un bonheur évident cette partition de défi.

Le plateau vocal, déjà acclamé sur scène, trouve dans le cadre acoustique exceptionnel de l'Opéra Royal une dimension éminemment plus intime et prenante. Bien sûr, le rôle-titre est dévolu à Polifemo, mais c'est bien dans le rôle d'Acis que brille l'étourdissant **Franco Fagioli**. Sa connaissance intime du style, sa diction incisive et ce souffle inouï qu'il déploie dans les longues phrases font toujours des merveilles. Son « *Alto Giove* », loin de la simple démonstration pyrotechnique, devient une authentique prière, poignante de ferveur. Il est le digne héritier de Farinelli, non pas par l'imitation, mais par l'incarnation d'une virtuosité qui est au service de l'émotion.

Face à lui, la Galatée de **Julia Lezhneva** est tout simplement sidérante. La soprano russe, qui avait déjà enregistré l'œuvre avec Petrou en 2022, semble avoir trouvé ici son rôle de prédilection. Sa voix s'est étoffée, gagnant en rondeur sans rien perdre de ses aigus cristallins. Ses vocalises *a cappella*, d'une précision d'horlogerie, sont de purs moments de grâce suspendue, où l'auditeur retient son souffle. La diction est nette, l'engagement total. Le duo qu'elle forme avec Fagioli atteint des sommets de beauté éthérée. De son côté, le magnifique contre-ténor français **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un Ulysse conquérant, à la projection héroïque. **José Coca Loza** est un Polyphème monumental, dont la basse somptueuse et le jeu nuancé rendent le cyclope terrifiant mais aussi étrangement humain dans sa détresse. Enfin, **Éléonore Pancrazi** prête à Calypso un timbre chaud et une souplesse vocale qui embrasent chacun de ses airs.

Au final, ce coffret est une revanche posthume pour Porpora,

et une résurrection pour *Polifemo*. Là où la scène a parfois trahi l'œuvre, le disque la magnifie. On pourra toujours conserver le DVD pour le plaisir des yeux, pour les costumes de Christian Lacroix et la danse de l'Académie baroque, mais c'est les yeux fermés que l'on voyagera vraiment vers les rives enchantées de la Sicile mythologique !

---

CRITIQUE CD événement. PORPORA : Polifemo. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Lezhneva, E. Pancrazi... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). 3 CD + 1 DVD Château de Versailles Spectacles. CLIC DE CLASSIQUENEWS



CLASSIQUENEWS.COM

---

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 7 décembre 2025. HAENDEL : Ariodante. F. Fagioli, C. Trottman, T.**

# Imart, G. Blondeel... Nicolas Briançon / Stefan Plewniak

Dans l'écrin somptueux de l'Opéra Royal du Château de Versailles, l'un des chefs-d'œuvre les plus aboutis de Georg Friedrich Haendel – *Ariodante* ! – retrouve, le temps de quelques représentations (du 5 au 11 décembre), toute sa splendeur originelle.

La production très « classique » de Nicolas Briançon, portée par la direction fougueuse de Stefan Plewniak et une distribution de rêve, offre une soirée d'opéra d'une perfection rare, célébrant avec éclat l'art baroque dans ce qu'il a de plus noble et de plus émouvant.

Nicolas Briançon a fait le choix judicieux d'une mise en scène résolument classique, qui fait précisément du bien en ces temps de réinterprétations par trop audacieuses, dénaturant bien souvent les ouvrages. Inspiré du *Roland furieux* de l'Arioste, le livret nous transporte dans une Écosse médiévale de convention, où se joue le drame amoureux entre le chevalier Ariodante et la princesse Ginevra, victime des machinations du perfide Polinesso. Sans fioritures ni concepts superflus, la mise en scène sert l'histoire et, surtout, la musique. Les décors d'Antoine Fontaine et les costumes de David Belugou créent un univers visuel à la fois sobre et raffiné, laissant aux émotions et aux voix la première place. Cette approche a permis au public de se concentrer sur l'essentiel : la partition géniale de Haendel et son interprétation.

Au pupitre, le chef polonais Stefan Plewniak, toujours dotée d'une énergie aussi folle que contagieuse, a insufflé une vitalité prodigieuse à la partition. Sous sa direction,

**l'Orchestre de l'Opéra Royal** (fondé en 2019) a littéralement incendié partition, avec une éloquence remarquable dans la palette de couleurs, des effets et une virtuosité que Haendel, en pleine concurrence sur la scène londonienne de 1735, avait déployés pour conquérir son public. Chaque récitatif prenait vie, chaque aria trouvait son éclairage orchestral parfait, dans un dialogue constant et passionné avec les chanteurs.



Le plateau vocal réuni pour l'occasion par **Laurent Brunner** était d'une excellence rares, chaque artiste apportant sa pierre à l'édifice, à commencer bien sûr par le chanteur hors-norme qu'est le contre-ténor argentin **Franco Fagioli**, qui a offert une performance absolument stratosphérique. Sa technique vertigineuse, alliée à une expressivité déchirante, a donné toute sa dimension au parcours du héros, de l'exaltation amoureuse du célèbre « *Scherza infida* » à la

fureur désespérée. Une leçon de chant et d'engagement scénique. Face à lui, la jeune soprano-colorature Française **Catherine Trottmann** a campé une Ginevra étincelante de vérité et de fragilité. Son timbre clair et son phrasé délicat ont peint avec une justesse poignante l'innocence calomniée de l'héroïne, notamment dans ses airs de détresse. La complicité entre les deux protagonistes était palpable et portait l'ensemble du drame.

L'excellence des seconds rôles a contribué à l'excellence de la soirée. Le jeune **Théo Imart** a offert un Polinesso non seulement sa superbe voix de contre-ténor, mais aussi toute la perversion et à la fourberie qu'appelle le personnage. En interprétant Dalinda, la suivante manipulée par le traître Polinesso, **Gwendoline Blondeel** a démontré toutes les qualités qui en font une des étoiles montantes de l'opéra baroque. Son timbre de soprano, particulièrement lumineux, a apporté une couleur claire et touchante au personnage. Elle a maîtrisé avec aisance les passages de colorature, illustrant parfaitement l'agitation et la détresse de sa partie. Dans le rôle du Roi d'Écosse, **Nicolas Brooymans** a incarné l'autorité et la dignité paternelle avec une grande classe. Sa voix de basse, plusieurs fois saluée dans ces colonnes pour la beauté de son registre et sa facilité dans les aigus comme les graves, a apporté une solide assise et une profondeur bienvenue à la distribution dominée par les voix hautes. Son chant, caractérisé par une intensité palpable, a communiqué toute la gravité et l'angoisse du souverain face au déshonneur supposé de sa fille. La soirée fut également marquée par un autre exploit : le ténor **Laurence Kilsby**, souffrant, a courageusement assuré la partie scénique de Lurcanio, tandis que son collègue **Nicolas Scott** chantait le rôle depuis la fosse avec *brio*. Cette prouesse, menée avec une précision chronométrique, a soulevé l'admiration du public et témoigne de l'esprit de troupe et du professionnalisme qui régnaient sur cette production.

À l'issue des trois heures de spectacle, l'ovation fut longue et nourrie, saluant un triomphe spectaculaire. Les représentations d'*Ariodante* à Versailles s'achèvent, mais elles laissent le souvenir d'une soirée de référence, où le génie de Haendel a brillé de tous ses feux !



---

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 7 décembre 2025.  
HAENDEL : Ariodante. F. Fagioli, C. Trottmann, T. Imart, G.  
Blondeel... Nicolas Briançon / Stefan Plewniak. Crédit  
photographique © Edouard Brane**

---

**VERSAILLES, Opéra Royal. 5 –  
11 déc 2025. HAENDEL :  
Ariodante. Franco Fagioli,  
Catherine Trottman, Théo  
Imart... Nicolas Briançon  
(nouvelle production) /  
Stefan Plewniak (direction  
musicale)**

Considéré comme l'opéra le plus parfait  
de G. F. Haendel, *Ariodante* compte  
quelques-uns des airs les plus célèbres  
du répertoire baroque. Inspiré de  
*l'Orlando furioso* de l'Arioste, le livret  
plonge dans l'Écosse médiévale, où tel un  
labyrinthe qui éprouvent les serments  
amoureux, le chevalier Ariodante aime  
Ginevra mais doit conjurer les intrigues  
du sombre Polinesso. Fort heureusement un  
retournement final sauve le héros du

désespoir et de son aveuglement, dans un  
« *happy end* » salvateur.



Le chef et violoniste **Stefan Plewniak** apporte l'éloquence et la vitalité essentielles à cette œuvre écrite par un Haendel maître de son art. Le Saxon devait alors s'assurer l'enthousiasme du public londonien, dans le nouveau

théâtre royal de Covent Garden, en le surprenant dans le genre noble de l'opéra italien... une entreprise périlleuse car *L'Opera of the Nobility* financé par le prince de Galles lui cause une sérieuse concurrence. Airs somptueux exprimant élans et vertiges émotionnels des protagonistes, orchestre bondissant et incisif propre à relancer la tension dramatique des situations, l'opéra créé à Londres en 1735 affirme le génie haendélien, d'autant que le compositeur bénéficie du castrat vedette **Carestini** dans le rôle-titre (Ariodante, alto). Le chevalier éperdu exprime l'exaltation de l'amour (virtuose « **Con l'ali di costanza** » au I), puis sombre dans le désespoir dépressif voire suicidaire quand il pense avoir été trahi par son aimée Ginevra (lamento « **Scherzo infida** », soutenu par les pleurs sombres des bassons)... enfin, le héros ressuscite, célébrant le miracle du soleil le plus vif (« **Dopo notte...** »).

Pour asseoir d'autant mieux son sens du théâtre et de la magie lyrique, Haendel s'assure aussi le concours de la danse, ayant invité pour la création la danseuse parisienne vedette (et chorégraphe) Marie Sallé, laquelle signe un ballet pour chacun des 3 actes. Le spectacle était ainsi complet dès l'origine.

Un défi de taille pour tous les artistes maison : danseurs de l'Académie de danse baroque de l'Opéra Royal, musiciens de l'Orchestre de l'Opéra royal, ... fins et éloquents, plus que jamais engagés pour relever tous les défis d'une partition éblouissante. Nouvelle production événement.

---

Opéra Royal de Versailles

Haendel : Ariodante, 1735

Ven 5 déc 2025, 20h

Dim 7 déc 2025, 15h

Mardi 9 déc 2025, 20h

Jeudi 11 déc 2025, 20h



Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra royal  
de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-ariodante/>

*Dramma per musica en trois actes sur un livret d'Antonio  
Salvi, créé au théâtre de Covent Garden en 1735.*

Nouvelle production de l'Opéra Royal.  
Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.

Durée : 3h avec entracte

Franco Fagioli : Ariodante

Catherine Trottmann : Ginevra

Théo Imart : Polinesso

Gwendoline Blondeel : Dalinda

Laurence Kilsby : Lurcanio

Nicolas Brooymans : Le Roi d'Écosse

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal

Orchestre de l'Opéra Royal  
Stefan Plewniak, direction  
Nicolas Briançon assisté d'Elena Terenteva : mise en scène  
Pierre-François Dollé : chorégraphie  
Antoine Fontaine, décors

**VIDÉO** : teaser Ariodante, nouvelle production de l'Opéra Royal de Versailles

---

---

**CRITIQUE, CD événement.  
VIVALDI : Gloria e Imeneo,  
1725. Nicolo Balducci, Logan  
Lopez Gonzalez... Orchestre de  
l'Opéra Royal, Stefan  
Plewniak (1 cd CVS Château de  
Versailles Spectacles)**

Le Comte de Gergy, Vincent Languet, ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie Leczinska.

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, *Gloria e Imeneo* est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont... royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.

L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur... » de Gloria (page 23), après l'air d'Imeneo « Se

Ingrata nubelanguire... / Si un nuage ingrat languit... »(page 21).

L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche... »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolò Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero

fanciuletto / tendre petit garçon »... Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.

La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (page 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix...»), le dernier plus développé comme l'exultation finale

entre les deux coeurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, la **Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor / A quoi bon soupirer, pauvre coeur... »** RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

---

**CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725.**  
**Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de**  
**l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de**  
**Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en**  
**juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS**



## **Gloria e Imeneo, 1725**



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/>

*Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin...*

---

---

**CRITIQUE DVD / BLU-RAY, événement. PURCELL : Dido &**

**Aeneas / Didon et Énée, 1689.  
Sonya Yoncheva, Attila Varga-  
Tóth, Sarah Charles,...  
Orchestre de l'Opéra Royal de  
Versailles, Stefan Plewniak  
(1 dvd-Blu-ray CVS Château de  
Versailles Spectacles, oct  
2024) □ □ □ □**

Filmée en oct 2024, cette production de l'Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l'une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c'est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l'arène bouleversante des amours tragiques d'une Reine maudite, vouée à l'impuissance, l'abandon, la mort. C'est surtout la

**réussite d'un travail d'équipe qui mêle  
autour de la star Sonya Yoncheva,  
plusieurs jeunes chanteurs membres de  
l'Académie de l'Opéra Royal au profil  
très convaincants : Sarah Charles, Attila  
Varga-Thóth...**

#### FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu'imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d'où jaillit une Didon comme rescapée d'un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fussent-ils royaux. Le jeune dieu s'amuse même à l'acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C'est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, langueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l'onde). Dans son premier lamento, d'un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d'un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l'affliction la plus profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d'Enée (lequel ne paraît que très fugitivement), Purcell s'est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un

opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

## POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur

épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) ...

### **ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL**

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français... Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, bijoux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2<sup>e</sup> suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMOUNO**) : très subtile annonce de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Énée, la nécessité de son départ imminent).

### **SUBLIME LAMENTO FINAL**

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre

fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)... Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.

« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »... le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue. Magistral.

---

**CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS**



**Sonya Yoncheva, Didon  
Sarah Charles\*\*, Belinda**

Anas Séguin, Énée  
Attila Varga-Tóth\*\*, La sorcière et un marin  
Pauline Gaillard\*\* et Camille-Taos Arbouz\*, Sorcières  
Stéphane Wolf\*, Un esprit  
Clara Penalva\*, Deuxième femme

\*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

\*\*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025  
Acrobates et danseurs

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles  
Stefan Plewniak, direction  
Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie,  
décors, costumes et lumières

1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles,  
le 19 oct 2024 – 1h42

PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de  
Versailles Spectacles /

PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles :  
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>



---

**CRITIQUE, récital lyrique.  
GSTAAD NEW YEAR MUSIC  
FESTIVAL, Eglise de Saanen,  
le 2 janvier 2024. Sonya  
Yoncheva (soprano), Orchestre  
de l'Opéra Royal de  
Versailles, Stefan Plewniak  
(direction)**

C'est une véritable pluie de stars du chant lyrique qui s'abat lors de cette 19ème édition du Gstaad New Year Music Festival, et après [Rosa Feola en ouverture de festival, le 27 décembre,](#) puis [le duo explosif formé par Jonathan Tetelman et Elina Garanca le lendemain,](#)

**c'était au tour de Sonya Yoncheva de  
briller, en ce jeudi 2 janvier,  
accompagnée par rien moins que  
l'Orchestre de l'Opéra Royal de  
Versailles (et cinq membres du Choeur de  
l'Opéra Royal), dans la charmante Eglise  
de Saanen. Chef "chouchou" de la  
formation versaillaise, c'est le polonais  
Stefan Plewniak qui est aux commandes,  
dans un programme consacré à Noël, donné  
quelques jours plus tôt à la Chapelle  
Royale du Château de Versailles.**

C'est le chœur versaillais, aussi brillant qu'homogène, qui ouvre les festivités avec le chant traditionnel "*Hymn to the joy*", avant que la diva arrive, du fond de la nef, dans une superbe robe couleur rouge passion. Et c'est avec deux arias extrait du Messie de Haendel (« *I Know That My Redeemer Liveth* » et « *For unto us a child is born* »), revenant à ses premières amours de la musique baroque. La soprano bulgare y distille tout ce qui fait l'essence de sa voix : un timbre pulpeux et volumineux, des aigus aussi vaillants que des graves sonores, un *legato* parfait, un souffle aussi maîtrisé qu'il paraît infini, une palette de couleurs d'une richesse inouïe, et cette émotion à fleur de peau qui est sa principale qualité.



On change d'époque avec le "*Repentir*" extrait de la *Messe de Sainte Cécile* de Charles Gounod, car la musique de l'âge romantique et celle de la fin du 19e lui siéent à merveille, avec un juste dosage entre ferveur et piété, lyrisme et humilité. Des qualités que l'on retrouve dans "*Il Sogno*" de Puccini, que le compositeur italien reprendra quelques années plus tard dans son opéra *La Rondine*, et plus encore dans l'"*Ave Maria*" extrait de *Cavalleria*

*Rusticana* de Mascagni, introduit par les cinq choristes, et dans lequel la voix de la soprano rayonne d'une infinie grâce. Le fameux *Intermezzo* (tiré du même ouvrage) permet d'apprécier la battue toujours nerveuse, mais sensible, de **Stefan Plewniak** – et l'excellence de ses 12 musiciens, qui exécutent un *Concerto pour la nuit de Noël* op. 6 n°8, puis le céléberrissime *Canon* de Pachelbel, qui leur permettent de faire montre de toute leur musicalité et virtuosité. L'un d'entre eux étant natif du Honduras, Sonya Yoncheva lui dédie le "*Arru, Arrurru*", chant traditionnel de ce pays (auquel se mêle le chœur,) qui vient apporter une touche "exotique" à la soirée. Le chœur accompagne également la chanteuse dans le rare « *Pie Jesu* » d'Andrew Lloyd Weber, qu'elle interprète en duo avec **Natalia Kawalek** (l'épouse du chef !), les deux timbres se complétant à merveille, tandis que le "*White Christmas*" d'Irving Berlin qui suit apporte une touche supplémentaire de tradition... de même que le fameux et inévitable "*Stille Nacht*" de Joseph Mohr :

Et c'est le magnifique "*Ave Maria*" de Franz Schubert que l'ensemble des artistes chante en guise de *bis*, qui suscite de vives acclamations et chauds applaudissements dans une Eglise de Saanen pleine à craquer et surchauffée... tandis qu'il fait – 10 degrés à l'extérieur...

---

---

**CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024.** Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

**VIDEO :** Sonya Yoncheva chante « *Still nacht* » à Versailles